AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 24-11-71 238843

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION de la STATION "AQUITAINE" (Tél. (56) 92.06.25 86.22.75

GIRONDE, DORDOGNE, LOT-&-GARONNE, LANDES, PYRÉNÉES ATLANTIQUES

ABONNEMENT ANNUEL

25 F.

Sous-Régisseur d'Avances et de Recettes, Direction Départementale de l'Agriculture
Chemin d'Artigues, 33-CENON

C. C. P. : BORDEAUX 6702-46

Bulletin Technique N° 134 de Novembre 1971 1971-33

LA MALADIE A PSEUDOMONAS SYRINGAE DU POIRIER

Cette maladie bactérienne qui existe un peu partout en France, mais plus particulièrement en Sologne et dans la Vallée de la Loire, a pris une rapide extension ces dernières années dans la Chalosse et les régions voisines.

A la suite des attaques graves du printemps dernier, nous pensons utile de rappeler brièvement les principaux symptômes de la maladie et de proposer aux arboriculteurs un programme expérimental de lutte établi par les spécialistes de la Recherche Agronomique.

Description de la maladie :

Les dégâts se manifestent sur les bourgeons, les organes floraux, les feuilles, les fruits et les jeunes rameaux.

Peu après le début de la végétation, on observe qu'un certain nombre de bourgeons ne débourrent pas, se dessèchent et noircissent. Sur les rameaux qui apparaissent dégarnis, les dégâts peuvent parfois être confondus avec des attaques d'anthonome ou certaines manifestations du gel ou encore une carence en bore.

Au cours de la floraison qui débute normalement, les pédoncules, puis les fleurs, se dessèchent tout en restant attachés au rameau.

Les feuilles encore jeunes portent des taches de forme irrégulière, qui s'étendent, confluent, pour entrainer le noircissement du limbe.

Les jeunes fruits présentent aussi des taches noirâtres, déprimées, qui provoquent leur chute. L'importance des dégâts peu après la nouaison ne manque pas d'attirer l'attention des arboriculteurs.

Enfin, à partir des invasions sur les organes floraux ou les jeunes fruits, la maladie peut atteindre les jeunes pousses latérales qui brunissent. Des chancres peuvent enfin se former sur les rameaux.

.../...

P445

Conditions d'évolution de la bactérie :

La bactérie (Pseudomonas syringae) existe normalement à la surface des organes aériens du poirier, sans pour cela occasionner de dégâts. L'importance de la population sur les organes varie avec le stade végétatif de l'arbre, mais c'est au moment du débourrement et surtout sur les fleurs et les jeunes fruits qu'elle est la plus abondante.

Pour contaminer l'arbre, la bactérie a besoin de voies de pénétration. C'est ainsi que les bourgeons sont atteints à partir des fruits malades restés sur l'arbre et que la cueillette ouvre une voie d'infection au même titre d'ailleurs que les cicatrices provoquées par la chute des pétales et des feuilles. Les plaies de taille favorisent aussi la contamination.

Notons enfin que des études ont montré que de faibles gelées printanières (- 1 à - 2°) peuvent être suffisantes pour créer des lésions indispensables au développement de l'infection.

C'est à partir des premières nécroses sur les pousses, sur les feuilles ou sur les fruits qui apparaissent jusqu'eu Mai ou Juin, que des symptômes secondaires se manifestent l'année suivante : chancres papyracés, destruction de bourgeons ...

Le climat joue aussi un rôle important dans la pullulation et la dissémination des bactéries, ainsi que sur la résistance de l'arbre à l'infection. Un printemps humide et pluvieux comme en 1971 favorise les attaques, tandis que par temps sec et ensoleillé, les manifestations restent discrètes. Ainsi, dans les vergers mal exposés, la lutte sera difficile.

Sensibilité des variétés :

Il n'y a pas de variété donnée comme résistante. Si William est une des moins atteintes, Passe crassane, Beurré Hardy et Conférence sont au contraire très sensibles.

Parmi les variétés qui ont présenté des dégâts ces dernières années, on cite Beurré d'Anjou, Beurré Clairgeau, Sucrée de Montluçon, Président Drouard.

Méthode de lutte proposée :

La lutte contre cette maladie bactérienne est très difficile. En pratique, il semble que la seule méthode soit le retour à l'utilisation des produits cupriques abandonnés depuis plusieurs années, à cause de leur phytotoxicité sur les jeunes organes végétatifs.

En raison de l'importance de l'extension des dégâts, nous donnons ci-dessous des indications de traitements proposées par les spécialistes de la Recherche Agronomique en précisant bien qu'il est difficile d'obtenir une efficacité totale. C'est la raison pour laquelle nous nous proposons de suivre une application pratique de ce programme réalisé dans les Landes.

1°/- Les gelées printanières ayant un rôle favorable dans le développement de l'infection, il serait utile d'intervenir par une lutte antigel pour des températures voisines de - 1°.

.../...

2°/- Pour diminuer le nombre des bactéries à la surface des organes au printemps et réduire les risques d'infection, il convient d'effectuer des traitements sur les jeunes boutons floraux. Les seuls produits que l'on puisse conseiller sont les spécialités à base de cuivre, sans qu'il soit utile de rechercher une formulation particulière. Les doses d'utilisation varient en fonction du stade d'application pour rester le plus possible en dessous du seuil de phytotoxicité.

A titre d'exemple et sans pour autant être assuré d'une efficacité totale, on peut proposer :

Après la récolte, avant la chute des feuilles = 125 grs de cuivre/hl
Stade C - C3 = 75 grs de cuivre/hl
Quatre traitements ensuite à 10 jours d'intervalle = 50 g., 25 g., 10g., et 15 g. de cuivre/hl.

En pratique, le traitement avant la chute des feuilles est appliqué à une dose bien supérieure c'est à dire avec 250 grs de cuivre à l'hectolitre. Il en est de même pour le premier traitement contre la Tavelure au stade C - C3 pour lequel on utilise entre 125 et 250 grs de cuivre.

Par contre pour les applications suivantes de post-débourrement, il importe de ne pas dépasser les doses indiquées ci-dessus pour éviter de graves mécomptes. Il faudra alors ajouter les quantités de cuivre conseillées aux fongicides de synthèse utilisés contre la Tavelure.

Nous demandons aux arboriculteurs intéressés, qui ont l'intention d'appliquer ce programme de traitement, de bien vouloir nous faire part de leurs observations et des résultats obtenus. Nous pourrons les comparer à ceux de nos propres essais.

L'Ingénieur d'Agronomie
Chargé des Avertissements Agricoles

J. TOUZEAU

P. le Chef de la Circonscription
Phytosanitaire "Aquitaine" et par délégation,
L'Ingénieur en Chef d'Agronomie

C. ROUSSEL

Imprimerie de la Station de Bordeaux
Directeur-Gérant : L. BOUYX